

CACLB: habiter le temps depuis 40 ans

Le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge célèbre quatre décennies de passion artistique.

★★★★ 40 et + /Arpenter les lieux Art contemporain. Ou Centre d'Art Contemporain du Luxembourg Belge, site de Montauban, rue de Montauban, 6743 - Buzenol www.caclb.be. Quand Jusqu'au 20 octobre, du mardi au dimanche, de 14h à 18h en juin, juillet et août, le samedi et dimanche de 14h à 18h en septembre et octobre. Vernissage à Montauban le 29 juin, à partir de 16h.

Cet été, et avec une subjectivité totalement assaïmée, nous vous emmenons dans nos contrées préférées. Direction la Gaume. À quelques kilomètres de Virton, le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge (CACLB) profite d'un écrin de verdure préservé pour diffuser les arts plastiques et ses approches les plus actuelles. Avec la nature pour entremetteuse et un inlassable tra-

vail de sensibilisation auprès des publics les plus variés, le CACLB offre une programmation pointue, explorant toutes les tendances en matière d'art contemporain.

De l'audace! Il en fallut beaucoup – et il en faut toujours un peu – pour oser l'art contemporain en milieu rural. Défi lancé, pari tenu. Né en 1984 sous la direction artistique d'Alain Schmitz (qui restera au poste pendant 35 ans), le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge adopte, dans un premier temps, un *modus vivendi* dicté par l'itinérance, s'installant tour à tour dans des lieux patrimoniaux de la région. Dix ans plus tard, l'institution nomade prend ses quartiers sur le site de la Grange du Faing à Jomoigne avant son ultime migration, en 2007, vers le site de Montauban-Buzenol. Il faudra néanmoins attendre 2014 pour que soit inauguré l'Espace René Greisch, architecture-sculpture composée de quatre containers maritimes agencés sous la forme d'un "x". Le site laisse également aux artistes la liberté de s'exprimer à ciel ouvert: les ruines gallo-romaines et la terrasse du musée lapidaire, l'esplanade boisée, les ruines des halles à

charbon ou encore l'étang ont accueilli ces dernières années les propositions les plus variées. Immanquablement, les visiteurs ressortent conquis de ce site exceptionnel, nature puissante imprégnée d'énergies singulières.

Le temps du sensible

Assurant la direction artistique depuis 2019, Françoise Lutgen nous explique: "Nous avons à cœur d'élargir les visions figées que l'on peut rencontrer tant du côté de notre public de proximité que de notre territoire. L'art contemporain ne leur est pas réservé (que c'est un art citoyen, parfois élitiste et inaccessible), mais aussi montrer à ceux qui ont une image étriquée de notre région que l'on y trouve également des propositions artistiques de grande qualité, à destination d'un large public." La belle aventure repose notamment sur la passion partagée d'une équipe réduite mais soudée avec, pour précieux alliés, Audrey Vrydags (adjointe à la direction) et Célestin Pierret (régisseur, sculpteur et galeriste aux commandes de l'enseigne bruxelloise *La Part du Feu*). Un trio récemment renforcé par l'arrivée de Tom Denoël en charge



L'Espace René Greisch inauguré en 2014.

Célébrant son 40^e anniversaire, le CACLB se propose d'arpenter les lieux, imaginant un parcours explorant la question de l'architecture et du territoire tout en racontant, en filigrane, sa propre histoire.

de la communication. Ensemble, ils assurent la gestion du lieu, la préservation des espaces et l'accueil des visiteurs.

Célébrant son 40^e anniversaire, le CACLB se propose d'arpenter les lieux, imaginant un parcours explorant la question de l'architecture et du territoire tout en racontant, en filigrane, sa propre histoire. L'occasion de convier quelques artistes déjà entrés en résonance avec les lieux. Parmi eux, Pierre Courtois – qui avait pavé d'une eau en verre les caves de l'abbaye d'Orval en 1994 – investit les hauteurs de Montauban avec une armature légère et minimale évoquant une voûte imaginaire portée par des arcs-boutants ancrés dans le sol. Antithèse des enceintes militaires, sa proposition souligne la complémentarité terre/ciel, dureté/fragilité.

En contrebas, portant le millésime "1839", le Bureau des Forges offre deux surfaces d'exposition dont un étage mansardé révélant une magnifique charpente en bois. Ce dernier accueille la proposition de Daniel Daniel, l'un des membres fondateurs du CACLB. L'artiste y invite des entités lumineuses, comme autant d'ectoplasmes – aussi sympathiques qu'énigmatiques – faisant danser leurs ombres sur les murs du grenier. Daniel Daniel explique: "Cette installation spectrale greffe dans la carcasse de cette maison isolée est composée de différentes petites machines bricolées, comme de vieux jouets abandonnés qui font apparaître et disparaître des halos de lumière." Au rez-de-chaussée, Bruno Vande Graaf réunit une série de peintures silencieuses dont les intitulés éclairent à eux seuls la substance: l'abandon, la désaffection, l'absence et le désenchantement.

L'Espace René Greisch réserve ses espaces à un duo féminin formé par Stéphanie Roland et Amélie Scotta. La première présente un projet multidisciplinaire – entre film, sculpture et photographie – revêtant l'apparence d'un récit stratifié explorant les phénomènes sismiques et paysages géologiques. Les failles humaines répondent ici aux failles tectoniques. Au premier étage, et avec ses allures de bureau d'études en architecture, la proposition d'Amélie Scotta interroge la ville en construction et sa mutation permanente à l'image d'un organisme vivant. Et ce n'est pas un hasard si ses compositions, systèmes linéaires multipliant les draps, peuvent évoquer la structure d'un squelette ou le maillage complexe de la peau. Au rez-de-chaussée, et de circonstance, 40 ans d'archives en images. Enfin, pour l'espace extérieur auprès des ruines des halles, Ida W-M a imaginé une masse énigmatique, ogive végétale venue d'ici et d'ailleurs, nous invitant à interroger le temps, à faire l'expérience du lieu, à prendre la pleine mesure du moment.

Créer du lien

D'autres lieux unissent leurs efforts pour amplifier la résonance de l'événement. À Virton, le Musée Gaumais propose une exposition sur les architectures de Montauban mais aussi une œuvre *in situ* immersive, audiovisuelle et numérique, de Nathalie Maufroy. Intitulée *Nature vivante*, cette création explore la relation entre nature et architecture. Évoquant l'idée d'une nature vivante, cette œuvre – mêlant végétal et éléments architecturaux – envahit l'espace du musée. Une création qui interroge notre rapport à la nature dans un monde où les immeubles poussent parfois plus vite que les mauvaises herbes (jusqu'au 3 novembre). En partenariat avec la Ville de Virton et sa Commission culturelle, l'Espace Marguerite Brouhon présente, jusqu'au 28 juillet, le travail d'Arthur Delhaye. Une dé-



Rainer Gross, "(F) lux Inter Tenebra", Orval, 2024.

marche gravitant autour de la question de l'être humain et de ses rapports complexes au monde. À suivre, les très beaux dessins, patients et délicats, d'Émilie Magnan (du 2 août au 15 septembre).

Temps fort et assurément spectaculaire du côté d'Orval. Déjà intervenu en 2009 sur le site de Montauban, Rainer Gross présente, dans les ruines de l'église abbatiale, une installation fidèle à son style: légère et imposante, fluide et graphique, aérienne et enracinée. L'artiste lui-même nous éclaire: "Mon projet est une installation sculpturale de type FLUX. Cette série est caractérisée par le trajet dynamique d'une 'ligne noire' dans l'espace dont l'origine et la destination restent cachées car elle émerge soudainement du sol et retourne à la terre. Je vois ce flux noir de lattes, qui apparaît et disparaît, comme une allusion à l'écoulement incessant du temps et au caractère éphémère de ce monde et de la vie." Notons qu'à la demande de la communauté des moines, l'œuvre jouera ici les prolongations (jusqu'en juin 2025).

La Chapelle Saint-Roch à Herbeumont abritera, du 6 juillet au 25 août, une installation de Stéphanie Jacques. L'artiste, qui avait donné des ailes aux arbres de Montauban en 2009, revient avec une installation posant une question: comment mettre plusieurs figures humaines en relation entre elles et avec ce lieu? Elle présente une œuvre issue de la série "Ce qu'il en reste" qu'elle détaille: "Cette série montre des figures humaines debout. Leurs jambes portent des formes, toujours reliées à des expériences psychiques traversées." Notons encore que les festivités se poursuivront à la rentrée avec une série de photographies augmentées de Nathalie Maufroy (à la Maison de la Culture d'Arlon) et une installation mêlant le moulage, la peinture, la vidéo, le son et la métamorphose de Myriam Hornard (en l'église de Vieux Virton).

Gwennaëlle Gribaumont

De l'audace!
Il en fallut
beaucoup – et il en
faut toujours
un peu – pour oser
l'art contemporain
en milieu rural.
Défi lancé,
pari tenu
par le CACLB.